

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

TELEPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

Quotidien Republicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

UN AN : PARIS 20 fr., DÉPT 24 fr., ÉTRANGER 32 fr.

LA SPÉCULATION sur les Cotons

Mesures à prendre

À la suite du dépôt de mon projet de résolution et de son adoption par la commission compétente, M. Clémentel, ministre du Commerce, s'est ému de la situation du marché des cotons et, par décret, a ordonné la fermeture de la Bourse du Havre. C'est un premier résultat.

Certes, cette fermeture n'est que provisoire, mais elle aura comme conséquence l'élaboration d'une réglementation nouvelle. Cette réglementation ne sera acceptable et ne donnera des résultats que si elle empêche d'une façon absolue les manœuvres spéculatives.

Cette mesure ayant rendu impossible aux vendeurs sur le marché du Havre tout arbitrage de couverture, les spéculateurs à la hausse en ont profité pour faire atteindre aux cotons des cours fantastiques.

Jeu de la loi de l'offre et de la demande, diront les économistes orthodoxes. C'est possible, mais jeu faussé par des manœuvres qui, en temps de guerre, devraient être considérées comme délictueuses.

La spéculation est responsable de la hausse exagérée qui s'est produite depuis trois mois ; elle a aggravé la situation déjà difficile par suite des conditions du fret et de l'assurance.

Il n'est plus possible que ces sortes d'opérations se renouvellent ; car les conséquences seraient désastreuses pour notre pays.

Les classes populaires ne pourraient plus acheter de vêtements par suite de la hausse sur les tissus. Elle atteint déjà 200 0/0 sur les prix antérieurs à la guerre, ce qui est déjà considérable.

Si les cours du coton continuaient à monter, les fileteurs feraient leurs usines, puisque la vente des produits fabriqués ne pourrait s'effectuer, en raison du prix fabuleux de la marchandise.

Quelle crise grave pour la classe ouvrière ! Que deviendraient ces centaines de mille de travailleurs et de travailleuses qui occupent les industries qui emploient le coton. Ils seraient jetés sur le pavé et réduits à demander des secours de chômage. Ce serait encore une augmentation de dépenses à inscrire à notre budget.

Il est facile d'éviter ces incidents. M. Clémentel n'a qu'à arrêter un règlement conforme à l'intérêt national.

En premier lieu, il doit interdire à tous les non-professionnels les achats du coton à terme sur le marché du Havre. Ces achats ne devraient même être effectués que pour le compte de l'industrie textile.

En outre, il faut empêcher l'accès de ce marché aux négociants et courtiers du Havre qui ne sont pas directement intéressés dans les affaires du coton et patentes comme tels.

Enfin, il est indispensable d'imposer au commerce du coton du Havre des modifications profondes en ce qui concerne les livraisons du coton vendu à terme.

Si des modifications de cette nature sont introduites dans le fonctionnement du marché du Havre, et si la liberté d'importation existe, il est certain que les cours du coton auront tendance à devenir normaux. Ce sera un grand bienfait pour le pays.

Arthur LEVASSEUR député de la Seine.

COMITE DE GUERRE

Les membres du comité de guerre se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Travail

Censuré

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

1658^e JOUR DE LA GUERRE

Activité continue et très vive des deux artilleries dans les secteurs Perme de la Roeyère, ainsi que vers Hurltebise et à l'est de Chevreux. Dans cette dernière région deux coups de main sur nos tranchées ont valu des pertes de l'ennemi sans aucun résultat.

Deux autres tentatives allemandes sur nos petits postes en Woeyve et dans la région de Saint-Mihel ont complètement échoué. Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUE SERBE

Hier après-midi, une compagnie bulgare a tenté de s'approcher de nos tranchées dans la région de Kracica. Accueilli par notre feu, les Bulgares rejettent jusqu'à leurs tranchées de départ, laissant sur le terrain un certain nombre de tués et de blessés.

Les aviateurs ont bombardé efficacement les campements ennemis au nord de Kozus.

En Grèce

La démission de M. Zaimis

Londres, 25 juin. — D'Athènes au Times : M. Zaimis a décidé de démissionner dans cinq ou six jours.

Un membre du cabinet a dit que c'est un ministère venizelistique qui lui succèdera. — (L'Information).

LES FRANÇAIS À PREVEZA

Athènes, 16 juin (retardé en transmission). — On mande officiellement de Préveza que les troupes françaises ont débarqué et occupé la ville. Les autorités militaires ont reçu un délai pour partir. Les autorités civiles sont restées dans la ville.

LA VENTE DES SPIRITUEUX

Conformément à une décision prise la semaine dernière en conseil des ministres, M. Malvy a adressé aux préfets une circulaire les invitant à interdire la vente au détail des spiritueux à consommer sur place dans tous les cafés, ces fermiers et autres débits de boissons de quelque nature que ce soit, sans aux heures, correspondant aux deux repas principaux. L'interdiction demeurera applicable pendant toute la durée de l'ouverture de ces établissements pour les femmes et les mineurs au-dessous de 18 ans.

D'autre part, la vente au détail des spiritueux à emporter est interdite dans tous les débits de boissons de quelque nature qu'ils soient en quantité de même espèce inférieure à deux litres ou à deux bouteilles de 50 centilitres chacune.

NOS CAMPAGNES

Pour que les soldats retrouvent leur emploi

L'adhésion de M. Millerat au projet du « Bonnet Rouge »

M. Millerat, secrétaire du Syndicat de la couture, donne son adhésion complète à notre campagne. En de nombreuses occasions, il a pu s'entretenir avec des membres de son syndicat aux armées, qui tous lui ont fait part de leur inquiétude pour l'après-guerre. Voici d'ailleurs ce qu'il a bien voulu nous déclarer :

La campagne entreprise par le Bonnet Rouge s'imposait ; le monde ouvrier tout entier applaudira à votre initiative. Vous représentez une mesure de justice pour ceux qui se battent. Le Parlement tout entier se doit de vous suivre.

Personnellement, cette question m'a fort préoccupé, car il ne faut pas se faire d'illusion ; certes, comme vous l'avez dit, il y a des patrons pour qui cette obligation ne sera point nécessaire, mais combien d'autres, par contre, à moins qu'il n'y ait un déblocage des souffrances de ceux qui auront passé des mois et des mois dans les tranchées pour ne songer qu'à leur intérêt propre.

La situation est surtout angoissante pour les hommes n'ayant point de métier. Chez nous, un tailleur, à moins qu'il n'ait deux bras enlevés, pourra comme auparavant exercer sa profession ; mais s'il s'agit d'un employé de bureau, d'un employé de commerce, c'est tout autre chose. Ceux-là surtout ont besoin d'une loi pour les protéger, d'une loi qui leur donne l'assurance qu'en revenant de la guerre ils retrouveront leur gagne-pain régulièrement. Les vêtements de ces catégories sont très recherchés.

Tel est l'avis de M. Millerat sur la question. C'est aussi celui de nombre d'autres militants syndicalistes, dont nous publions les déclarations. Jacques MARTRAY.

DEMAIN LES ÉTRANGERS À PARIS

La Volonté des Peuples

Les Troubles en Irlande

Londres, 25 juin. — Les violentes manifestations auxquelles se sont livrés les sin-cères, samedi dernier, se sont renouvelées, hier, à Cork. Un émeutier est mort à la suite de blessures qu'il avait reçues.

Cork, 25 juin. — Hier soir dimanche, un cortège de Sinn-Feiners a attaqué le bureau de recrutement. Les parents d'Irlandais servant sur le front ont eu beau intervenir pour manifester leur mécontentement, une grave bagarre s'est produite. La police a chargé à diverses reprises.

Chez les « médiateurs »

New-York, 25 juin. — MM. T. P. O'Connor et Richard Hazleton, membres du Parlement britannique, sont arrivés hier ici.

M. O'Connor a déclaré, en réponse à une interview, que le but de leur voyage aux États-Unis était d'éclairer les Américains sur la véritable situation en Irlande, qui peut paraître confuse aux non initiés. Les députés de l'Irlande comptent être reçus par le président Wilson ; mais aucune date n'est encore assignée à leur réception. — (Radio).

Le Remplacement de M. Hoffmann

Berne, 25 juin. — L'élection de M. Gustave Ador comme conseiller fédéral, ne fait actuellement plus aucun doute. Cependant, en présence de l'opposition de divers cantons, un compromis a dû être conclu.

M. O'Connor a déclaré, en réponse à une interview, que le but de leur voyage aux États-Unis était d'éclairer les Américains sur la véritable situation en Irlande, qui peut paraître confuse aux non initiés. Les députés de l'Irlande comptent être reçus par le président Wilson ; mais aucune date n'est encore assignée à leur réception. — (Radio).

En Italie

Rome, 25 juin. — Ce matin, un conseil des ministres a été tenu à la Consulta en vue d'examiner la situation politique. Quoiqu'il y ait plus grande discrétion au sujet du sujet des délibérations adoptées, on a appris que la discussion a été consacrée aux dernières séances du Comité secret et aux indications données au gouvernement par les discours des principaux orateurs.

On est presque unanime à reconnaître que la situation ministérielle a été conservée dans ces derniers jours. M. Oriando, qui venait de rentrer de la Chambre, a notamment obtenu un succès remarquable et a rallié presque tous les groupes parlementaires à ses conceptions de politique intérieure.

On remarque, d'ailleurs, que les journaux d'opposition ont baissé le ton depuis quelques jours. Les ministres ont décidé que M. Boselli fera, à la prochaine séance publique de la Chambre, et avant le vote, une nouvelle déclaration au nom du gouvernement. — (Radio).

A BATONS ROMPUS

Un de mes amis, personnage occupant une fonction officielle considérable, me communique la lettre suivante, trouvée, paraît-il, avec d'autres papiers, dans la sacoche de la gare de l'Est.

Elle jette un jour curieux sur les pratiques des filles de joie accusées de menées pro-allemandes et de propagande pacifiste. Elle montre également que le moral de nos vaillants soldats n'est point déprimé, comme l'insinuent M. Gustave Rousset et le lieutenant-colonel Hervé.

« Mon vieux Magloire, « Je suis encore tout éberlué et tout confus de ce qui vient de m'arriver à Paris. Nous avions lu ensemble, avec quelle superstition et quelle colère, tu t'en souviens certainement, les articles de la « bonne presse », dénonçant les manœuvres des prestidigitateurs à la solde de l'Allemagne, dans le but de surprendre les secrets de la défense nationale et de décourager les permissionnaires.

« J'avais résolu de faire sur cette question une enquête personnelle, et un tenace pressentiment me disait que j'apprendrais quelque chose de très intéressant.

« A peine avais-je fait quelques pas sur le boulevard de Strasbourg, qu'une femme, assez élégamment habillée, blonde, dotée, jolie et gracieuse me devança avec insistance, me sourit, m'agrippa. Tu sais que je n'étais jamais encore tombé dans les réts de la luxure, et que j'ai placé ma virinité sous la protection de saint Louis de Gonzague. Je n'éprouvai donc aucune appréhension d'entrer en conversation avec elle, et je considérai, au contraire, que la divine Providence favorisait mon patriotique dessein, en plaçant immédiatement sur ma route une de ces sirènes au service de l'ennemi.

Dissolution de la Douma

Pétersbourg, 22 juin (Retardé en transmission). — Aujourd'hui, le Congrès de tous les sovjeps a discuté la question de la dissolution de la Douma et du Conseil d'Empire.

Après des débats prolongés, le Congrès a voté le texte d'une résolution portant que la Douma et le Conseil d'Empire sont dissous.

Pétersbourg, 24 juin. — Le Novoya Jizn annonce que le gouvernement a décidé de confirmer par un décret spécial la dissolution de la Douma, demandée avant-hier par le Congrès des Sovjeps.

Pétersbourg, 24 juin. — Le gouvernement provisoire a sanctionné la nouvelle organisation des tribunaux militaires en arrondissement et en corps d'armées, prévoyant la participation de jurés choisis en nombre égal parmi les officiers et les employés du ressort de la guerre d'une part et parmi les soldats d'autre part.

Les membres de ces tribunaux nommés provisoirement sont abolis.

80 0/0 sur les bénéfices

Pétersbourg, 24 juin. — Le ministère des finances a soumis au gouvernement provisoire des projets de loi relatifs à l'augmentation jusqu'à 30 0/0 de l'impôt progressif sur le revenu pour les sommes dépassant 400.000 roubles, ainsi que l'établissement d'une imposition de 70 à 80 0/0 sur les bénéfices des industries militaires.

Les élections

Pétersbourg, 24 juin. — Voici les résultats définitifs des élections des conseils municipaux de quartier : Le bloc socialiste a réuni 276.213 voix avec 299 sièges ; les cadets 172.315 voix, avec 185 sièges ; les maximalistes 759.993 voix, avec 156 sièges.

Les journaux annoncent que le gouvernement a décidé de dissoudre le conseil municipal actuel de Pétersbourg qui cédera la place à un conseil élu par les conseils municipaux de quartier, dont les élections viennent de se terminer. Dès l'élection de ce conseil, le gouvernement lui accordera un emprunt de 30 millions de roubles, nécessaire au règlement de la crise financière de la capitale.

Romans vécut

Mme Steinheil se remarie

Londres, 25 juin. — Le Daily Express annonce que demain, sera célébré, à Londres, le mariage de Madame de Sérignyac avec lord Abinger, officier de la marine anglaise.

La nouvelle mariée est, en réalité, Mme Steinheil qui, il y a quelques années, son heure de célébrité, elle avait pris le nom de Mme de Sérignyac lorsqu'elle vient habiter Londres après le fameux procès dont elle fut l'héroïne.

Lord Abinger a été élevé à la pairie lors de la mort de son frère, survenu le mois dernier.

La Vague de Folie

L'ordre règne à Paris, — mais pas comme jadis à Varsovie. L'ordre n'est pas imposé. Il est spontané.

Malgré les difficultés de l'heure présente, la population est calme et supporte dignement les malheurs qui l'accablent.

C'est à la politique prévoyante et sage de M. Malvy que nous devons ce maintien de l'ordre.

M. Malvy a fait confiance à la démocratie, et le peuple s'est montré digne de cette confiance.

Et après cette tirade insensée, ce couplet de dément :

Laissons de côté le passé, parlons du présent pour dire qu'il se poursuit des pensées inquiétantes en ce moment. Vous pouvez en juger, lecteur, en lisant certains journaux fondés plus ou moins récemment et qui « travaillent » pour la paix, oui, pour la paix, vous entendez bien : pour la paix, c'est la nouveauté du jour ! Ces journaux, le gouvernement les laisse paraître de temps en temps, leur coupe quelques lignes comme à nous, mais à part cela, leur propagande est libre. L'idéalisme, vous savez.

Ces lignes paraissent, samedi matin, dans le journal qui fut la Guerre Sociale.

Dimanche, M. Hervé se mettait à la besogne et reprenait à son compte tout ce qu'avait dit son collaborateur :

Il est incroyable que le gouvernement, en pleine guerre, au seuil de la quatrième année de guerre, à une heure où le moral du pays a tant besoin d'être reconforté, laisse se faire, ouvertement ou dissimulément, une propagande pacifiste qui, en un pareil moment, constitue une véritable trahison au profit du kaiser. Cette propagande risque de couper les jarrets à nos soldats sur le front : c'est un coup de poignard dans le dos de nos armées en bataille ; qu'attend-on pour supprimer les journaux et les brochures qui poursuivent cette œuvre de trahison ?

Et quand les auteurs de ces papiers sont des naturalisés de fraîche date, étrangers à notre sensibilité, qu'attend-on après un premier appel au tact et à la pudeur, qu'attend-on pour les dénaturaliser et les envoyer pêcher en Suisse ?

Mais M. Hervé va plus loin encore que son « Lysis ». Il réclame la suppression du droit de grève. Il écrit, dimanche : Les pouvoirs publics ont déjà suspendu le droit de grève dans les usines qui travaillent pour la guerre ; vont-ils attendre une nouvelle épidémie de grèves pour le suspendre dans toutes les industries. Veulent-ils exposer nos soldats du front à une secousse nerveuse dans le genre de celle qui, il y a un mois, a tant inquiété tous les patriotes ?

Et, répondant d'avance aux gens qui lui auraient demandé ce qu'il fait de la liberté, Gustave Hervé répliquait brutalement :

« La liberté, connais pas. » Mais si, nous la connaissons, la liberté ! N'est-ce pas pour elle que nos soldats se battent ?

C'est du libéralisme, certes, n'est pas un dogme. Les républicains ne connaissent pas de dogme. Si le salut public l'exige, le gouvernement peut et doit suspendre telle ou telle liberté.

Mais en quoi les grèves dernières ont-elles compromis la défense nationale ? Quant aux « pacifistes » il est temps de parler net.

Si l'on entend par « pacifistes », les gens qui réclament la paix immédiate, M. Hervé ni quiconque n'ont à réclamer leur arrestation, à se faire les pourvoyeurs des prisons de la République. C'est chose faite.

Les journaux du matin rapportent, de temps à autre que telle ou telle...

Le Bonnet Rouge a reproduit hier l'approbation accordée par M. Georges Clemenceau aux campagnes du lieutenant-colonel Rousset.

Ce ne sont pas là des propos exceptionnels. Ce que son désir attardé de remplacer les ministres au pouvoir a inspiré à M. Clemenceau, d'autres considérations l'ont dicté aussi à d'autres publicistes.

Les royalistes sont naturellement de l'affaire. L'un d'eux, M. André Beau-nier, publie ce matin, dans l'Echo de Paris, un fleilieux réquisitoire contre M. Malvy. Il dit :

Pour nettoyer Paris d'un tas de Boches et de Bochesants qui s'y promènent et qui ne font pas que d'y flâner, quelques mesures a-t-on prises ? Tout a fait insuffisantes : nulles peut-être. En tout cas, la présence de ces maudits gailhards et leur travail ont été maintes fois constatés, et même officiellement reconnus, lors de ces grèves, qu'ils tâchaient de transformer en émeutes.

Sur la fin de la troisième année de la guerre, il serait temps que la besogne d'assainissement fut accomplie. Et l'on approuvera M. Clemenceau, qui demande à M. Malvy ses projets.

Et le « papier » se poursuit par une mise en accusation de M. Malvy.

Mais les royalistes ne sont ni les plus haineux, ni les plus exigeants.

Il y a deux jours, un publiciste qui n'est ni cléricail, ni royaliste, « Lysis », de la Victoire, osait écrire, tout en demandant en termes voilés, la tête de M. Malvy :

Il était du devoir du gouvernement d'arrêter les zimmerwaldiens ou kiendthaisiens qui s'étaient entremis avec l'ennemi. Le poulu qui trahirait serait passé par les armes et tous les poilus diraient que c'est bien et or, il n'y a pas deux morales, une pour le poilu, l'autre pour le député.

Première faute impardonnable : n'avoir pas mis en prison ces misérables, alors qu'on les comptait sur le bout du doigt, mais deuxième faute encore plus grave :

« La patrie, ni la défense nationale n'ont rien à craindre de la liberté. »

Ce qui est dangereux, pour le moral du pays comme pour le bon renom de la France à l'étranger, c'est l'attaque insensée dirigée par les réactionnaires et leurs alliés contre les libertés politiques, contre ce qui constitue la supériorité de notre nation et donne à nos compatriotes le droit de s'enorgueillir d'être Français.

Georges CLAIRET

LE MINISTÈRE CHINOIS

Londres, 25 juin. — On télégraphie à Tien-Tsin au Morning Post :

Li-Ching-Hsi, a accepté, samedi, le poste de premier ministre, mais il est douteux qu'il puisse former un cabinet. On croit qu'il ne pourra remplir que d'une manière toute provisoire la fonction qui vient de lui être confiée, et qu'il sera bientôt remplacé par un personnage présenté et soutenu par le parti militaire.

Le film consolateur

Maurice de Waleffe tiendra jusqu'au bout. Et il nous prouve chaque matin son indéfectible fermeté en fabriquant à notre usage une série de sentences didactiques et autoritaires. Sentences qui nous considèrent comme de solides amateurs destinées à soutenir au mieux nos illusions.

Voilà un domaine où l'éclaircissement n'est pas de Salambô qu'un marchand de cinéma a jugé bon de malaxer pour en faire une pellicule historico-bénigne pour familles bourgeoises :

Le cinéma a acheté le roman, mais en le modifiant avec soin le scénario. Salambô épouse son général, ils vivent heureux et ils ont beaucoup d'enfants.

— Sacrilège envers la mémoire de Flaubert ! s'écrient les artistes. Vous dénaturez la philosophie de son œuvre ! — Elle est simple, voire philosophique, et répliquent les cinéastes. Le public veut des histoires qui finissent bien. Il ne va pas au cinéma pour y prendre des leçons de pessimisme.

— La dignité de l'art est de rester vrai ! — L'utilité de l'art est de distraire et de consoler. La Salambô de Flaubert est sortie de certains auteurs au sein de leur feu, qui ont besoin de se chauffer pour se faire pleurer. La nôtre est destinée aux Français de la guerre, qui ne courent pas après les tristesses imaginaires ; la réalité leur en fournit assez ! Notre devoir est de leur peindre l'arc-en-ciel après l'orage.

Oserai-je dire que j'estime tout bas que les marchands de film ont raison ? Il n'y a et il y aura longtemps, dans notre France martyrisée, tant de deuil et de larmes, que ce besoin d'optimisme me paraît touchant. Le romancier et l'auteur dramatique ont raison de dire non à un autre devoir que celui d'être doux : nous sommes tous blessés. La Muse, elle aussi, doit veiller la blouse blanche des infirmiers !

Ce commentaire au moins pudé, rappelle le mot d'une dame qui, à propos du Feu, de Barbusse, disait : « Non, ne me parlez pas de ce livre. Ce n'est pas inféressant, est trop vrai ».

M. de Waleffe dit que la Muse passe une blouse blanche avant de se présenter au public. Mais monsieur, c'est fait ! Nous avons M. Bazin, M. Jean Aicard, M. Jean Aicard, M. Jean Aicard, etc., dont la Muse, dès le tocsin, se mit de la Croix-Rouge — qu'elles pensent à défaut de penser, qu'elles visissent à leur aise ! Qu'on en use et abuse, qu'on les filme, qu'on les serve en daube, en ragout, au public. Mais qu'on laisse nos chefs d'œuvre classiques tranquilles de grâce, qu'on ne nous fasse pas d'Orsès un petit saint Jean, de Salambô une enfant de Marie, de Fantine, une rosière !

D'abord est-ce bien du patriotisme actuel que d'aller chercher, pour les films, les livres d'un auteur mort et par conséquent dépourvu du souci de la vie présente ? Ces messieurs du cinéma avaient une si belle tâche à accomplir ! N'y a-t-il pas des écrivains, des auteurs malchanceux qui ne demandent qu'à gagner leur existence en composant des films aussi mornoux qu'il convient à cette heure. Ne serait-ce pas le devoir immédiat des rois de l'écran que de les faire travailler plutôt que de dépêcher Flaubert ou Théophile Gautier ?

De voir, à moraliste, croyez-vous que de voir M. Bazin épouser Salambô, une veuve de la guerre se sentirait consolée ? Croyez-vous donc les patients assaillis par un divertissement passager suffisant à leur masquer les calamités dans lesquelles ils vivent ? Non, monsieur, aucun orage coloré, aucun chloroforme ne pourrait faire oublier à quiconque en souffre, la réalité présente. Elle est trop crue, trop grave pour qu'un jeu de cirque efface aux yeux de ceux qui la connaissent parce qu'ils jouent un rôle.

En tous cas, ce n'est pas en rendant grotesque un pur chef-d'œuvre de notre langue que le cinéma expiera ses méfaits et nous fera prendre la guerre pour une partie de plaisir, — II. S.

Le moral du soldat

Le moral du soldat préoccupe beaucoup, depuis quelque temps, les publicistes — les chrétiens comme les librepenseurs. Gustave Hervé a eu sa petite idée — elle même en son petit succès. Le général Cherfilles, ne voulant pas se mouvoir inférieur à son ami de la Victoire, préconise, lui aussi, un « truc à truc » pour maintenir le moral des simplement pour le lecteur de Echo de Paris.

Enfin, puisqu'il s'agit de soutenir le moral de nos soldats, pourquoi ne pas recourir à la plus grande force morale, celle qui entretient la religion ? Pourquoi l'esprit d'un sectarisme, qui retarde sur l'heure française, exerce-t-il encore sa persécution ? Ils sont assez nombreux pour qu'il soit loisible d'en accorder un par bataillon, qui serait l'honneur de ce bataillon. Le mieux serait de lui rendre son vêtement ecclésiastique. Tout au moins, faudrait-il le désigner, sur son uniforme militaire, par le cordon des aumôniers. Il oserait d'être brancardier ou soldat, pour qu'il fût ainsi, en pouvant se porter dans toutes les tranchées de première ligne et tous les postes de secours de son bataillon, serait autrement efficace et salubre que le fait matériel d'y avoir un fusil ou un demibrancard de plus. Ce ne serait point là une mesure morale. Le gouvernement est trop convaincu de la grandeur des serres morales pour négliger d'assurer à nos soldats catholiques celle qui est la plus puissante sur leurs cœurs.

Hein ! Quel homme malin, ce général. Et comme, en protégeant le moral du poilu, il protégerait bien la vie des curés.

CAUS.

Tous les Sports

Les résultats d'hier

Le championnat de routiers fut pour Godivier, actuellement en pleine forme, et qui fut le plus veillard des quatre concurrents engagés dans cette épreuve.

Le Championnat des routiers fut pour Godivier, actuellement en pleine forme, et qui fut le plus veillard des quatre concurrents engagés dans cette épreuve.

RESULTATS TECHNIQUES : Prix des Abonnés. — 1. Manager ; 2. Carapazzi ; 3. Deloffre ; 4. Berger ; 5. Larive ; 6. Caquet. Course sans grand intérêt, où Manager n'eut aucune peine à se débarrasser de ses adversaires.

Prix de Montmorency. — 1. Trouvé ; 2. Truette ; 3. Deschamps. Les séries avaient été gagnées par Lefèvre, Vendehove, Trante, Eschenbrenner, Lorain, Paillard, Deschamps et Trouve.

Dans sa répétition, Polledri triompha de Chasse, Pélissier, etc. Les deux finales réunirent à Paris Trouvé et Deschamps. Dans la finale, Deschamps démarra trop tôt, ce qui permit à Trouvé de prendre un avantage très net à quelques mètres de l'arrivée.

Prix de Saint-Cloud. — 1. Verkeyn ; 2. Eyraud ; 3. Pasche ; 4. Chéret. Dans cette épreuve, la lutte, à vrai dire, resta chronométrique entre Verkeyn et Eyraud, lesquels sont bien près l'un de l'autre. Le jeune Pasche a fait une course satisfaisante. Quant à celle de Chéret, elle ne mérite aucune attention. Je me demande pourquoi la direction s'obstine à ne pas vouloir faire appel à certains jeunes qui ont véritablement du talent. Je renomme encore une fois Moniez.

Match des champions de la route. — 1. Godivier ; 2. Pélassier ; 3. Alavoine ; 4. Cornet. Ce match perdit tout de son intérêt par les multiples crevaisons qui handicapaient les concurrents, à l'exception de Godivier, lequel fut un heureux sur toute la ligne.

Le public a été très nombreux et le public aurait certainement préféré un autre concurrent que ce « rigolo », comme l'appelle si bien la direction.

Courses de primes. — 1. Vandenhove ; 2. Eschenbrenner ; 3. Paillard ; 4. Berger ; 5. Carapazzi ; 6. Caquet. A part les deux premières primes, qui furent enlevées par Trouvé et Manager, les autres furent gagnées par Vendehove, lequel précéda l'arrivée d'un demi-tour, ce qui lui assure la troisième prime.

Avec des concurrents n'ayant voulu renouer le peloton sur Vandehove, ce dernier termina l'épreuve avec un demi-tour d'avance.

Le Brassard (500 mètres). — Paillard. Sept concurrents avaient été invités pour cette première journée. Paillard fut le meilleur, mais il est à peu près certain qu'il ne pourra pas le dépasser à un demi-tour, ce dimanche prochain, la route passera à un autre. Paillard a fait les 500 mètres en 36 sec. 1/5.

ATHLETISME

Les Critériums nationaux (U.S.F.S.A.). — Le terrain du Racing-Club de France, à la Croix-Catillon, était noir de monde, hier matin. De nombreuses personnalités officielles étaient venues réhausser l'éclat de cette réunion sportive. C'est ainsi qu'on remarquait la présence de M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, du capitaine Lalande, lieutenant Huysmans, commandant Labrosse, etc.

Les épreuves furent chèrement disputées et les résultats comptèrent parmi les meilleurs. La tentative de record des 800 mètres, par Arnaud, ne fut pas heureuse, ce dernier ayant dû abandonner vers les 500 mètres.

Voici les résultats de cette réunion, qui restera comme une des plus belles manifestations sportives, depuis la guerre : 200 m. haies (juniors) : 1. Seurin (SF), 30 sec. 2. Thurlill (LOU), 3. Ader (SF).

1.000 m. plat : 1. Delvaux (CASG), 2 m. 40 s. 2. Bressard (SF), 3. Rousseau (BEC), 4. Brelat (SRUC), 5. Groff (Pyramides).

100 m. (seniors) : 1. Grégoire (SF), 11 s. 3/5. 2. Seurin (SF), 3. Dobrenel (SF). 100 m. (seniors) : 1. Henni (SF), 12 sec. 2. Combes (LOU), 3. Smet (CASG).

1.500 m. plat (seniors) : 1. Keyser (ASF), 4 m. 10 s. 2. Breton (SRUC), 3. Frisch (AS Mid), 4. R. Myard (AS Michelin).

Lancement du poids, 5 kil. (juniors) : 1. Audinet (S. Quimperois), 11 m. 30. 2. Forissier (CASG), 10 m. 95. 3. Morris (SF), 10 m. 53.

Lancement du poids, 7 kil. 250 (seniors) : 1. Chanoine (AS Michelin), 10 m. 98. 2. Rovelly (ASF), 9 m. 91. 3. Dupard (ASF), 9 mètres 66.

Le champion Peoli, après plusieurs essais, réussit à lancer le poids à 13 m. 30. 10 m. haies : 1. Viallard, 18 s. 3. 2. Maxime Girard (ASF), 3. Chanoine (AS Michelin).

Saut en hauteur (juniors) : 1. Gescosse (BEC), 1 m. 65. 2. Richez (BEC) et Ader (SF), 1 m. 61.

Saut en hauteur (seniors) : 1. Viallard (SF) et Ronelle (CASG), 1 m. 65. 2. Myard (AS Michelin), 1 m. 60. 3. Doret (Pyramides), 1 m. 60.

3.000 m. (juniors) : 1. Mallet (ASF), 9 m. 21 s. 3/5. 2. Haldot (SF), 3. Charles (AS Michelin), 4. Groff (Pyramides), 5. Béchard (Basse-Bretagne).

400 m. plat (seniors) : 1. Smet (CASG), en 53 s. 3/5. 2. Henni (SF), 3. Protin (US Troyenne), 4. Lenhoff (US Troyenne), 5. Bec (Pyramides).

300 m. plat (juniors) : 1. Seurin (SF), 38 s. 2/5. 2. Dobrenel (SF), 3. Renard (ASF), 4. Guilleux (BEC).

5.000 m. plat (seniors) : 1. J. Keyser (ASF) en 16 m. 7 s. 4/5. 2. Laliman (Côte d'Agent et AS Mid), 16 m. 41 s. 1/5. 3. Devaux (CASG), 4. Dallah (Pyramides), 5. Kenhoas (Basse-Bretagne).

Saut en longueur sans élan (juniors) : 1. Audinet (Basse-Bretagne), 2 m. 05. 2. Forissier (CASG), 2 m. 88. 3. Coulon (Languedoc), 2 m. 81.

Saut en longueur sans élan (seniors) : 1. Legall (SRUC), 2 m. 05. 2. Chanoine (AS Mid), 2 m. 93. 3. Bec (Pyramides), 2 m. 91.

A. Bontemps.

A côté de la Politique

— La Ligue Française pour la société des Nations a décidé d'organiser un congrès pour étudier les questions que soulève l'établissement d'un organisme international qui puisse empêcher le retour des guerres. Ce congrès aura lieu à Paris, rue de la Sorbonne, les 14, 15 et 16 juillet 1917. Pourront y prendre part toutes les associations et toutes les personnes désirant participer à ces études.

L'ordre du jour indique qu'on y recherchera spécialement : a) Sur quelles bases devra être établie l'organisation à créer ; b) Quelles conditions principales elle devra remplir ; c) de quels organes elle devra être pourvue et quelles fonctions devront être dévolues à ces organes ; d) quelles mesures devront être prises pour que celle puisse atteindre son but ; e) par quels moyens on doit en poursuivre la réalisation.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Lepetit, 3, Cité Cardinal-Lemoine.

Communiqués

Vingt-neuf associations de gens divers ont envoyé des délégués à Berne, ou ont adhéré par écrit aux fins du mouvement des associations du Progrès moral. Le bureau a été composé de ressortissants des grands pays en guerre.

de la Pologne, de la Lithuanie et de la Serbie ; pour des indemnités à accorder aux petits pays dévastés par la guerre ; pour la création d'un ordre juridique international, qui comprendrait des organes législatifs, judiciaires et exécutifs.

Le Tarif des Chemins de Fer

La Commission des travaux publics a entendu, sur le projet relatif au relèvement des tarifs, M. Desplas, ministre des travaux publics, et Thierry, ministre des finances, qui ont fait ressortir l'intérêt considérable qu'il y a, tant au point de vue de la situation financière des compagnies, que du crédit de l'Etat, au vote du projet de loi et ont demandé à la commission de l'adopter sans modifications.

Les Planches

Ce soir, à 8 h. 30, au théâtre Camartin, répétition générale de Mon Américain, comédie en 3 actes de MM. C.A. Carpentier et Teddy Stuffy ; Billon, MM. Arnaud ; Desnoquettes, Max Barbier ; Adroff, Ferrière ; Pomarol, Lannary ; Fautrier, Benedict ; Martel, Berger ; Germain, Serris ; de Lencroix, Pontex ; Marchoux, Laverin ; le docteur, Eugène ; Juliette, Mmes Juliette Claren ; Isabelle Faroullat, Marcelle Barry ; Loloche, Blanche Guy ; Denise de Francillon, Germaine Mérocy ; Fantine, Lina Dally ; Césarine, Lena ; un chasseur, Drina.

CE SOIR

Théâtres

ODEON — 8 h. Les Bouffons, TRIANON-LYRIQUE — Opéra annuel, OPERA-SAINTE-MARTIN — 8 h. 20, Monsieur... Choez

MUSIC-HALLS — Concerts — Cabarets

POLES-BERGERE — 8 h. 30, La Revue des Poles-Bergeres

LE PALAIS NATIONAL — 8 h. 30, Les Merveilles du Monde

LES FOLIES-BERGERE — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeres

LE CHATELAIN — 8 h. 30, Le Chatelain

LES THEATRES — 8 h. 30, Les Theatres

LES FILLES — 8 h. 30, Les Filles

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

LES GAYES — 8 h. 30, Les Gays

Tribune Féministe

Les Femmes Soldates

Le général Polozoff, gouverneur de la région de Pétrograd, après avoir passé en revue le régiment de femmes soldates, reconnues capables de combattre, aux côtés des troupes russes, va les envoyer au front.

La milice de Pétrograd, ayant reconnu la nécessité d'appeler toute la population à son service, y convie également les femmes, auxquelles les grades seront donnés, comme aux hommes, à l'élection.

L'année dernière, quelques centaines de Françaises s'étant rassemblées aux Tuileries, pour aller à la Chambre informer nos parlementaires de leur désir de servir, on ridiculisa nos bravelles par des quolibets et des grossièretés.

C'est qu'elle est tenace, cette coutume de saillir la femme qui se sent d'autres aptitudes que celle d'éternelle femme, sans caractère et sans initiative.

Les Russes vont vite. « Des Femmes soldates ! s'écrie-t-on. Le mot ne supporte même chez les féministes ! »

C'est qu'elle est non moins tenace, cette opinion que la femme ne peut et ne doit être considérée que sur le plan sexuel, opinion qui s'appuie sur des coutumes et un passé relativement éloigné.

Dans l'incertitude où nous sommes de ce qu'il nous est permis de remettre à une époque plus lointaine que les six mille ans du sacerdoce féminin, plus lointaine que la Matriarcat, à une époque obscure où la femme et l'homme pouvaient être de force à peu près équivalents, force qui, par la suite, se développa chez l'un plus que chez l'autre.

Pour un rapprochement entre les animaux et les humains, nous ne voyons pas, dans les espèces animales, une telle dissimilitude entre le mâle et la femelle. Chez les hommes, par exemple, est-ce que la femme n'est pas, comme leurs compagnons à poil, l'intelligence de chercher leur nourriture ; le courage de chasser l'ennemi ; l'énergie de défendre leurs pellets ; et l'instinct de flatter le danger ?

La maternité est chez elles une fonction de plus, et non une infériorisation. Dans la nature, le mâle n'est pas, comme leurs compagnons à poil, l'intelligence de chercher leur nourriture ; le courage de chasser l'ennemi ; l'énergie de défendre leurs pellets ; et l'instinct de flatter le danger ?

Depuis des siècles, les coutumes acceptées ont pu donner aux deux humains une seconde nature, résultat que l'on est enclin à confondre la pensée, comme la mère, remplacé par la civilisation, souvent maltré, marie au beau-père Progrès, qui est quelquefois une erreur, tandis que la Nature est une vérité.

C'est au marâtre et le beau-père qui ont annihilé le cerveau féminin, pour élargir à son profit, la pensée, comme la mère, remplacé par la civilisation, souvent maltré, marie au beau-père Progrès, qui est quelquefois une erreur, tandis que la Nature est une vérité.

C'est au nom de la marâtre et du beau-père que les hommes se sont arrogés le droit d'être laids, en exigeant la beauté chez leurs compagnes, à l'inverse des animaux. C'est que encore qui font croire à une infériorité féminine qui, n'existant pas chez les animaux, ne peut exister chez les humains.

On peut supposer que la vie sédentaire imposée à la femme, les travaux inférieurs qu'on lui abandonna, le manque d'exercice physique, le maintien de ses organes et de leurs besoins, en des temps viciés par la Nature, le vicié éternel de son corps quand la nature l'interdisait, ont pu l'affaiblir peu à peu, abimer ce corps et ces organes, et il n'est pas impossible que la stérilité constatée aujourd'hui soit une conséquence des abus que la femme dut et doit encore subir.

Il y a une époque de repos pour les animaux. Il n'y en a pas pour les humains. Pour accepter l'idée de la force primitive de la femme, nous n'avons qu'à regarder nos robustes paysannes qui, le lendemain d'un accouchement, retournent aux champs et à leurs travaux coutumiers ; le cas est assez fréquent pour qu'on y puisse voir un indice.

Quels éloges n'a-t-on pas décernés aux femmes des campagnes qui, ayant battu le blé, chargé le foin, fait les vendanges, portés les énormes tines de raisin au pressoir, assumèrent la charge des plus durs travaux agricoles, depuis trois ans.

Mais, pour admirables qu'ils soient, ces actes de force ne sont pas nouveaux pour elles. Dans certains départements, les Limousins entre autres, les hommes s'en vont pendant deux ou trois ans travailler au bâtiment dans les grandes villes ; dans la Savoie, ils vont vendre la châtaigne au coin des rues dans les grands centres. Qui donc, pendant ces absences maritales, va à la charrue, tire le soc, trace les sillons, s'il vous plaît ? Les femmes, tout simplement.

Dans les gares parisiennes, elles portent de lourds colis, en échange d'un pourboire qui leur servira à manger, tandis que le voyageur allume flegmatiquement un cigare. Puisqu'aucun des écrasants travaux aux

quels la femme est astreinte ne fait hurler de révolte ou de pitié, laissons-la donc agir et employer ses aptitudes comme bon lui semble.

laissez-la prendre leur place au danger, laissez-la à ses risques et périls sur ses forces comme il lui convient, en vertu de son droit de se libérer toujours davantage.

PETITES ANNONCES

Nous rappelons à nos lecteurs que le texte de leurs annonces doit être visé par le commissaire de police de leur quartier.

Nous ne pouvons insérer les annonces n'ayant pas été soumises à cette formalité préalable.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE étudiant russe, obligé de cesser ses études, demande travaux traduction ou autres.

CHAUFFEUR 25 ans, libéré, dem. place Paris-Provence, comm. ou bourgeoisie, Gabriel, 36, rue de Valenciennes.

REFORMÉ de guerre dem. repr. pour Paris ou banlieue, de préf. sans alimentation. Remy, 7, rue Ménil, Paris.

DAME ayant permis conduire, demande emploi voiture livrée. Mlle Riquet, 40, rue Mazarine.

DEMOISELLE 30 ans, sérieux, dem. empl. on place de comp. chez pers. seule. Gauthier, 13, place des Vosges.

ACTEUR dram., 35 ans, lib. ob. milit., disp. plusieurs heures par jour, occup. Ec. ; Patiscois, 112, faubourg Saint Antoine.

JEUNE voyageur français, partant pour grands tournées France, demande articles, commissions. Ec. Jurgens, S. Guillaume, 15, r. St-Louis-Philippe, Paris.

AIDE-COMPT. bon calcul, dem. place dans adm. comm. 45 ans, lib. ob. milit. Bons cart. Jules Lévillier, 32, rue Victor Hugo, Levallois-Perret.

DAME CHAUFFEUSE solo, av. réf., act. (emp. mémo pour province. Mme Bertin, 22, Crozatier 121, Paris.

DEM. 28 ans, sér., act. calcul bien, dem. place aide-compt. comm. ou mag. Ec. Marguerite, 280, rue de Valenciennes.

VEUVE, 50 ans, fais. bonne cuisine, dem. place à l'ait faire chez personne seule, logée ou non. Mme Jacques, 96, rue Diderot, Paris (10).

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une bonne mécanicienne pour la fourrière, sach. doubler. Se. 166, rue de Provence.

ON DEMANDE 3 jeun. files début bureau, 35, faubourg Montmartre.

ON DEMANDE des ouvrières pour la déhors : robes, mant. tail. Se. 166, rue de Valenciennes.

ON DEMANDE compagnons fumistes sérieux, 50, rue de Valenciennes.

ON DEMANDE homme lavandier, bien payé, 136, faubourg Saint-Martin.

ON DEMANDE jeune homme 14-15 ans, pour atelier bicyclettes, 32, faubourg Montmartre.

TAPISSEUR à façon, tous genres, prix modérés, dem. travail, Paul Vinot, 42, faubourg Montmartre.

ON DEM. un ouvrier graveur, 32, rue Bagère.

JE CHERCHE jeun. file de 16 à 17 ans pour garder bébé 14 mois et aider un ménage. Nourrice, 11, rue de Valenciennes, H. Finchaire, 132, boulevard Saint-Germain.

ON DEM. jeunes gens comme chauffeurs de taxis. Se. 166, rue de Valenciennes, 35, rue Victor-Massé, à 11 heures matin.

LEÇONS

ANGLAIS, Steno-Dactylogr. Après-midi de 4 à 6 h et cours de 8 à 10 h. Prix très modérés. Maynard, 7, rue de Valenciennes.

DIVERS

PRISONNIER en Hollande, faisant un peu de musique avec camarades, serait reconnaissant à lectriche qui lui enverrait partition de Faust. Adr. : C. D. B. 27, rue de Valenciennes.

UNE REFUGIÉE de Reims, mère de sept enfants dont l'un, âgé de deux ans, a dû être placé pour un an, serait reconnaissante à qui pourrait lui procurer soit une voiture, soit une chaise-longue, lui permettant de sortir son enfant.

FUSEURS soldats vou. se désirent un peu, dém. livr., môme usagés. Les envoyer à M. Leduc, au Bonnet Rouge.

OCCASION ! Mach. à écr. visible bioc. Typo. neuve, coffres Bois. S'adresser au journal.

REFORME nécessaire, ser. travaux chez pers. chère, habitant à Paris, en attendant pour main-tenir genou pendant la marche. Ec. au Bonnet Rouge.

RECHERCHES DE DISPARUS

PRIERE à soldats ou off. du 96e inf., pouvant leur connaître ad. ou off. de Lucien Greggio, 35e inf., 1er comp. près. blessé au pris, le 11 mai au Chemin-des-Dames d'être priés. Ec. à G. Greggio, à Chaperotilles (Saône).

GOURRIER DE LA TRANCHEE

EXILE au Maroc, dem. à marr. compatriotes de s'intéresser à lui. Henri Sorlioux (camp de Ain-Leuh) au Bonnet Rouge.

SUR le front belge depuis début, vou. marr. pour chasser can. E. Van Nimmen, C. 235, au Bonnet Rouge.

MECANO que le front n'a pas voulu, ser. hour. chez marr. Espagnole ou com. Espagne s'adresser à lui. 41, Quai, mécanicien, Ecole d'Aviation, Joinville-le-Pont.

NE RECEV. pas de nouv. depuis début de la guerre.

Les lois naturelles prennent tôt ou tard leur revanche, a observé M. Ed. Perrier. Ces lois sont celles qui mettront la femme aux côtés de l'homme non en asservie, mais en amie, en sœur.

Rappelons-nous ce mot profond d'Alfred de Vigny : « Quand je vois le sort de la femme, je pense que chaque homme devrait lui dire, au lieu de bonjour, pardon ! »

Irma FERRON.

Jeune Belge désir. corresp. avec marr. Pierre Verwey, 433, Avenue Belge.

DEUX amis classe 18, embroué que deux marr. leur écritent avec lue. Robert Bourier et Léon Charrois, 51, Rég. 30 comp., 24 groupe, Caserne Gambetta, Nantes.

PARISIEN ayant mal du pays, aim. corresp. avec marr. parisienne de pied, Margio Demande, 79, inf. mouille, Ec. au Bonnet Rouge.

DEUX jeunes poliss. qui ont été enrôlés, dem. marr. pour marr. dem. souvenir égaré par le marr. J. Bonnet, 47, Maudrain, 167 inf., première comp., au Bonnet Rouge.

SERGEANT Belge vou. marr. pour lui écrire com. D. Hancock, C. 275, au Bonnet Rouge.

BELGE 35 ans, cherche marr. pour chasser can. dont il est atteint. Jean Antoine, C. 235, au Bonnet Rouge.

SANS anc. nour. de fam. J'aim. rec. lettres de marr. qui voudr. rompre ma solitude. G.